

L'effort et le défi

Claude Poissant

Number 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28689ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poissant, C. (1986). L'effort et le défi. *Jeu*, (40), 19–20.

horreur de faire du style, de prendre de la place. Je préfère la solitude de mon appartement aux foules des halls de théâtres. Il y a les moments euphoriques où l'on se laisse aveugler par l'éclat du soleil, et les moments subséquents où l'on se retire pour savourer tranquillement les feux qu'on a laissés s'allumer devant ses yeux et pour imprimer dans sa mémoire les lueurs que l'on a entrevues. J'ai besoin, comme tout le monde, des premiers. Mais je crois que ce sont les seconds que je préfère.

diane pavlovic*



«Je fais de la critique «pour» (et non pas malgré) tous les risques que cela comporte.» Claude Poissant. Photo: Mirko Buzolitch.

l'effort et le défi

Oui. Il est très délicat pour un praticien de faire de la critique. Quand j'écris dans *Jeu*, je doute toujours de ma compétence. J'essaie d'écrire le plus justement les mots qui correspondent à ma pensée. Mais les mots d'un auteur sont souvent des pièges pour un théoricien. Je suis donc un auteur qui fait de la critique. Pas le contraire.

D'abord, je crains d'être ambigu ou confus. J'ai peur que mon analyse soit primaire ou insuffisante. Je me méfie de mon point de vue comme si j'étais inquiet qu'il soit trop directement relié au théâtre que je fais et (j'allais dire «donc») que j'aime. Les grilles sont des obstacles. Somme toute, je me bats à tout instant contre la subjectivité. Alors, pourquoi je fais de la critique?

Intellectualiser ma pratique souvent intuitive, cerner les autres pratiques dans un ensemble théâtral, voilà pour moi un travail énorme. Mais essentiel. Il me rassure. Et plus encore. Ce travail est une sorte d'oeil philosophique sur le monde, il me permet de vivre mieux (j'entends ici santé mentale et non pas compte en banque). Alors, je fais de temps en temps de la critique «pour» (et non pas malgré) tous les risques que cela comporte. La critique est une pratique. Elle comprend des dangers. Le danger permet le mouvement. C'est ce qui anime la création. Il y a des risques dans mon écriture et dans mes mises en scène, c'est ce qui me fait poursuivre et, j'ose le croire, avancer. Cependant, à l'inverse, j'ai pris peu de risques en tant que comédien, j'ai longtemps «stagné» et c'est ce qui me fait encore souvent courir après ma confiance.

Étant donné que je ne suis jamais complètement satisfait des spectacles que je crée, je suis toujours partiellement mécontent des critiques que je rédige. Pourtant, tout pourrait être si simple. Dans la vie de tous les jours, avec les gens du milieu, je critique. Eux aussi, ils questionnent. Ainsi nous construisons (sans trop nous en douter) des dialogues analytiques et critiques qui nous permettent par la suite de mieux

* Née en novembre 1961, Diane Pavlovic détient un baccalauréat en études françaises de l'Université de Montréal et y rédige actuellement son mémoire de maîtrise. Tour à tour animatrice culturelle, auxiliaire dans divers projets de recherche, rédactrice pour le Centre d'essai des auteurs dramatiques (bulletin et répertoire) et critique aux *Maldisances*, elle a fait du théâtre universitaire, a été membre pendant deux ans du collectif de *Prétexte* (revue littéraire étudiante) et a collaboré à diverses publications québécoises et étrangères, sur le théâtre, la littérature et le cinéma. Chargée de cours à l'Université de Montréal, elle y est l'assistante-directrice du Centre d'études québécoises depuis janvier 1984. Sa première collaboration à *Jeu* remonte au numéro 23 (1982). Elle fait partie de la rédaction depuis l'automne 1983. N.d.l.r.

polariser notre discours. Mais il est complexe d'être seul. Et dans *Jeu*, je monologue, voilà le risque. Si par malheur, je blesse un créateur, ou bien je ne le saurai jamais, ou bien je l'apprendrai une fois la blessure faite. Sans que la victime ne se soit défendue (c'est bien connu, les créateurs ne répondent pas aux critiques). Et voilà. Je me sens coupable. Je doute. Je suis en pleine contradiction. En conflit d'intérêt. Pourtant je persiste à penser que mes idées peuvent parfois soulever quelque chose et qu'il est important de les rédiger et de les publier. Il risque donc toujours d'y avoir des cicatrices puisque les écrits restent (et coupent aussi). Mais je prends le risque. Cela me permet d'éviter le statu quo culturel et d'oublier mes cicatrices à moi.

J'aime le théâtre. Le bon. Le mauvais. Le bouleversant. Le timide. Le noir. Le blanc. Le trop verbal. Le trop mouvant. Le mal léché. L'aseptisé. J'aime. J'apprends. J'aime apprendre. Je savoure toujours, quel que soit le spectacle, la dualité entre le réel et le mensonge. Je me nourris constamment du décodage de cet univers complexe entre le moment où le spectacle se joue, les moments passés qui l'ont bâti et le «demain» où il ne se jouera pas de la même façon. Et si j'y retourne demain, saisirai-je tout le sens des mots et les couleurs que cachait le prétexte? Mon attention sera-t-elle plus cérébrale? Ne verrai-je que les erreurs techniques? À quel personnage refuserai-je de m'identifier? Serai-je ravi, troublé ou dans un état dont j'inventerai un jour le qualificatif? Qu'importe, tous les métiers de ce métier m'allument. Certains me sont plus familiers. D'autres sont des défis. La critique est un de ces défis. Et si vous permettez, à mes risques et périls, je relève.

claude poissant*

* Comédien, metteur en scène, auteur, dialoguiste (pour le cinéma) et parolier né en 1955, Claude Poissant est l'un des membres fondateurs du Théâtre Petit à Petit. Ne s'interdisant pas de travailler avec d'autres groupes, il s'est impliqué également au Centre d'essai des auteurs dramatiques (où il a dirigé des lectures publiques et pris part à divers comités) et à l'Association québécoise du jeune théâtre, il a animé des ateliers d'improvisation et de mise en scène et a collaboré aux mises en place des spectacles de chansons de Joe Bocan. Il est membre de la rédaction de *Jeu* depuis l'automne 1985. On lui doit, entre autres textes dramatiques: *Je donne ma langue au chef*, *Tournez la plage*, *Passer la nuit et Défendu*. Il en a écrit plusieurs autres en collaboration (*Bluff*, *Arture*, *les Beaux Côté*, *Sortie de secours...*). N.d.l.r.

«Dans l'absolu, toute création suscite un jugement.» Daniel Roussel.



à l'écoute des signes de vie

Pour qui? Pour tous ceux dont le choix dépend de l'opinion des autres. C'est la majorité! C'est aussi là le point de départ de l'influence du jugement sous toutes ses formes, à commencer par ce qui devrait précéder le jugement, c'est-à-dire l'appréciation.

«La difficulté est d'apprécier.»
Montesquieu

Pourquoi? Parce que notre civilisation a besoin de censeurs. Les religions ont institué la confession. La récompense en est l'absolution. Sans chercher une analogie entre la création artistique et son appréciation, on ne peut en nier les correspondances. Dans l'absolu, toute création suscite un jugement.

Comment? En étant humble, cultivé, disponible à l'enthousiasme, mais en sachant flairer l'artifice qui ne véhicule aucun signe de vie.

La critique qui encense pour diverses raisons influence les courants de mode ou entretient éventuellement la médiocrité stagnante et autosatisfaisante. Celle qui est plus profonde, non envieuse, à l'écoute des signes de vie, sait déceler les grands mouvements artistiques dont les besoins s'expriment en renouvelant la forme.

daniel roussel*

* Né en 1941, Daniel Roussel a reçu une formation en jeu au Centre national d'art dramatique de Paris (1960-1963) et une formation en production et en réalisation télévisuelles à l'Université de New York (1977). À Montréal depuis 1967, il a été tour à tour comédien, metteur en scène et réalisateur. On compte, parmi ses plus récentes mises en scène: *le Facteur réalité* de René Gingras, *Being at Home with Claude* de René-Daniel Dubois, *les Fourberies de Scapin* de Molière. Daniel Roussel est membre de la rédaction de *Jeu* depuis 1985. N.d.l.r.